

Jean-Pierre Poussou  
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles de la démographie et des comportements

*en hommage à Jean-Pierre Bardet*

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2636-5



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoisi-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles et les baux à custodinos, XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Cruzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	<b>979-10-231-2636-5</b>
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Cruzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

## HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*  
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*  
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)  
*Des Français outre-mer*  
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)  
*Ruptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions*  
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)  
*Commerce et prospérité. La France au XVIII<sup>e</sup> siècle*  
Guillaume Daudin  
*Monarchies, noblesses et diplomaties européennes*  
*Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,*  
Jean-Pierre Poussou, Roger Baurly & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)  
*Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*  
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*  
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*  
Michèle Merger (dir.)  
*Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles)*  
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)  
*Maisons parisiennes des Lumières*  
Youri Carbonnier  
*Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*  
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)  
*Les Sociétés urbaines au XVII<sup>e</sup> siècle Angleterre, France, Espagne*  
Jean-Pierre Poussou (dir.)  
*Noms et destins des Sans Famille*  
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)  
*Les orphelins de Paris*  
*Enfants et assistance aux XVI-XVIII<sup>e</sup> siècles*  
Isabelle Robin-Romero  
*L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)*  
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

# Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours  
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale  
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique  
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés  
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,  
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,  
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général  
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.  
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)  
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren  
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)  
© Sorbonne Université Presses, 2022

### **SUP**

Maison de la Recherche  
Sorbonne Université  
28, rue Serpente  
75006 Paris  
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

[sup@sorbonne-universite.fr](mailto:sup@sorbonne-universite.fr)

[sup.sorbonne-universite.fr](http://sup.sorbonne-universite.fr)

TROISIÈME PARTIE

## Comportements





## LE SERVAGE, TALON D'ACHILLE DE L'AUTOCRATIE RUSSE ? UN SUJET À CONTROVERSE DANS LES ANNÉES 1740 À 1760

*Francine-Dominique Liechtenhan*

*C.N.R.S. Centre Roland Mousnier*

Jean-Louis Favier, premier secrétaire de l'ambassade de France à Saint-Pétersbourg, rédigea entre 1761 et 1763 une série de rapports sur son pays d'accueil. Il bouleversa certaines idées reçues en analysant les difficultés à établir des relations commerciales durables entre la France et la Russie. Comme la plupart de ses contemporains, il en attribua la responsabilité aux Britanniques dont les privilèges freinaient les activités des autres puissances occidentales en ce vaste pays slave. Il insista sur une autre donnée : le servage représentait l'entrave majeure au développement économique de la Russie.

Selon Favier, les Russes étaient incapables de former une marine marchande, parce que le peuple, fournisseur de matelots, relevait du « patrimoine des Grands ». Les paysans russes vivaient dans une situation anachronique et ressemblaient au « *servus glebae* » connu [aux « servi glebae » connus] jadis en France ; ils restaient sur la « terre qu'ils cultivaient » où ils avaient toujours « végété de père en fils ». Or, « mécaniquement » attaché à son genre de vie, le moujik n'en imaginait ni « de plus agréable, ni de plus lucrative ». Les rares fuyards n'avaient aucune chance de passer d'une province ou d'un district à l'autre sans se faire arrêter. La topographie spécifique de la Russie permettait de contrôler les passages intérieurs et les frontières ; une police redoutable sévissait partout, transformant le vaste empire en « prison de trois ou quatre mille lieues ». Favier développa ainsi son analyse du servage pour expliquer la faiblesse de la marine marchande russe dont les équipages ne pouvaient qu'être formés par des paysans. Il fallait dans un premier temps arracher le moujik à sa terre, une difficulté sans pareille ; s'il s'accoutumait à la vie en pleine mer, s'il respirait l'air doux des climats tempérés, s'il y était bien rémunéré et nourri, il refuserait de retourner en son pays et « déserterait infailliblement ». Les nobles, conscients de ce risque, se refusaient donc à louer leurs paysans. Les commerçants hésitaient à les embaucher, parce que cela les obligeait, en cas de fuite, à rembourser de

lourdes sommes à leurs propriétaires<sup>1</sup>. Le manque de personnel empêchait ainsi les étrangers d'investir dans le négoce avec la Russie.

Malgré ses réserves, Favier ne condamnait pas le servage. Dans une note importante, il fustigea les auteurs qui s'avisèrent de juger de la situation des paysans russes<sup>2</sup>. De telles critiques avaient déjà été exprimées dans une longue série de textes débutant en 1549 avec le chef d'œuvre de l'Autrichien Sigmund von Herberstein, *De Rerum Moscoviticarii Commentarii*<sup>3</sup>. Ce représentant des Habsbourg y avait décrit la spirale infernale de la société russe enlisée dans un esclavage général, enrôlant les nobles comme les paysans, détruisant les structures familiales et sociales, avilissant ainsi jusqu'à la personne du souverain. Favier s'appliqua à rectifier ce cliché tenace. Philosophes ou hommes de lettres entretenaient cette « opinion exagérée » du malheur et de la misère du Russe ; leurs « déclamations pathétiques » faisaient verser des larmes sur cette « dégradation de l'humanité ». Le secrétaire invitait ses lecteurs éventuels, « opulents citoyens, gens en place ou femmes élégantes et voluptueuses », à parcourir les provinces de France, à pénétrer dans les cabanes d'hommes « libres », puis à en faire de même en Pologne et en Russie. Il affirmait que la condition du paysan à l'Est était plus confortable, douce et aisée que celle du journalier ou manouvrier français ; il incitait voyageurs et penseurs à s'intéresser à leurs compatriotes, avant de se pencher sur ces « millions d'esclaves » dans le lointain pays de l'Est, objet de tant de « lamentations politico-métaphysiques ». Favier en conclut : « Doit-on être dénoncé par le cri des sectes ameutées comme un apôtre de l'esclavage, on dira ce qu'on a bien vu, bien examiné, mais on se gardera sûrement de l'imprimer<sup>4</sup> ».

Les propos acerbes de Favier sur les écrivains philanthropiques avaient-ils quelques fondements ? Un secrétaire d'ambassade avait-il l'occasion de parcourir les provinces pour se rendre compte des réalités sociales ? Le diplomate ne laissa pas

1 « Discussion de nos projets de commerce avec la Russie, par Favier, le 8 octobre 1761 », Archives des Affaires étrangères, Paris, [AAE] Mémoires et Documents [M. et D.], t. VII, fol. 104-105. Certaines parties du manuscrit furent écrites au début du règne de Catherine II, soit entre 1762 et 1763, celle-ci étant évoquée dans le texte comme impératrice régnante. Favier laissa une quantité impressionnante de documents très bien renseignés sur la fin du règne d'Élisabeth Petrovna (1742-1762) ; ils sont conservés à la Bibliothèque nationale russe de Saint-Pétersbourg.

2 Cette note manque dans la copie du texte conservée à la Bibliothèque nationale russe de Saint-Pétersbourg. Elle est sans doute postérieure au séjour de l'auteur en Russie (Voir les « Observations sur la cour de Russie, le ministère et le système actuel, par Jean-Louis Favier, May 1761 » Bibliothèque nationale russe, Saint-Pétersbourg, département des manuscrits [BNR, St-Pb, MS], Fr. F IV 186, non fol.)

3 Sigmund von Herberstein, *De rerum Moscoviticarii*, Vienne, s. éd. 1549 ; nous nous référons à l'édition de Walter Leitsch, *Das alte Russland*, Zurich, Manesse, 1984, p. 133 sqq.

4 « Discussion », note 5, fol. 105.

d'autres analyses du servage, mais l'on peut d'ores et déjà affirmer qu'il se rendit compte d'une certaine transformation de la vie rurale à la fin des années 1750. Ses contemporains ne voyaient que les deux extrêmes de la société russe. Ils la divisaient entre paysans rustres, privés des droits les plus fondamentaux, et nobles policés, abusant de leur pouvoir ; ils accordaient peu d'attention aux classes intermédiaires, les roturiers et francs tenanciers susceptibles d'acheter des « âmes », voire aux serfs qui travaillaient dans l'industrie naissante ou chez les citadins. Les commerçants quant à eux n'inspiraient pas confiance ; tricheries, mensonges ou dettes non remboursées expliquaient à leur manière les difficultés des étrangers à faire du négoce en ce pays<sup>5</sup>.

### UNE LÉGISLATION CONTESTÉE

Les deux capitales russes, Moscou et Saint-Petersbourg, attiraient alors de nombreux étrangers, mais le monde rural leur échappait ; les voyageurs s'en tenaient à leurs lectures et réitéraient d'anciens préjugés. Ils enjolivaient la réalité pour témoigner du succès des réformes de Pierre I<sup>er</sup> et de ses successeurs ou noircissaient les faits pour fustiger l'œuvre du grand tsar. L'argumentation, dans tous les cas de figure, restait stéréotypée<sup>6</sup>. Le rapport entre l'autocrate et les paysans subit une analyse particulièrement contrastée sous le règne d'Élisabeth Petrovna (1741-1761) ; la polémique atteignit son comble avec la publication du *Voyage en Sibérie* de l'abbé Chappe d'Auteroche en 1768 et la réplique à celui-ci de Catherine II en personne, intitulée *l'Antidote*. Les disputes portaient entre autres sur un des premiers décrets d'Élisabeth, émis avant son couronnement en 1742 ; elle décida de dispenser les serfs du serment obligatoire lors de l'intronisation d'un nouveau tsar. Certains analystes en déduisirent que le paysan n'était plus considéré comme un homme, parce qu'il était privé de ce geste symbolique envers l'impératrice. Cette décision recueillit en revanche l'enthousiasme des adeptes du despotisme éclairé. Élisabeth était la fille de Pierre le Grand, sa légitimité allait donc de soi. Mère de la nation, la nouvelle souveraine n'avait guère besoin d'un tel rituel pour être reconnue et aimée de ses sujets<sup>7</sup>.

5 Nicolas-Gabriel Le Clerc, *Histoire physique, morale, civile et politique de la Russie ancienne*, Froullé, 1783-1784, t. I, p. 226-227.

6 Voir à ce sujet l'analyse de Marshall T. Poe, *A People Born to Slavery, Russia in Early Modern European Ethnography, 1476-1748*, Ithaca-London, Cornell University Press, 2000. La part de vérité dans ces clichés n'entre pas ici dans nos préoccupations.

7 L'abbé astronome effectua son parcours en 1760-1761, à la fin du règne d'Élisabeth. La première édition de son *Voyage en Sibérie* fut publiée à Paris, chez Debure père, en 1768. Sous le couvert de l'anonymat, Catherine II répliqua à ce texte dans son *Antidote* publié la même année chez Debure. Nous citons les éditions suivantes : Jean Chappe d'Auteroche

L'impératrice russe inaugura son règne par une décision non moins contestée : l'abolition *de facto* de la peine capitale. Selon l'oukase du 23 août 1742, toute personne âgée de moins de dix-sept ans échappait à la peine de mort, dans les autres cas, la tsarine se réservait le droit de modifier la sentence ; il n'y eut aucune exécution pendant son règne, ce qui n'empêchait pas les bastonnades, les mutilations, les travaux forcés en Sibérie... Les condamnations étaient prononcées selon le principe de l'utilité : travaux publics, exploitation des mines et surtout colonisation du Nord-Est. Suivant un dénommé Mareschal, avocat et auteur de « Vers sur le nouveau gouvernement ecclésiastique en Russie », le monarque russe rétablit l'honneur de la religion en régnant sans répandre de sang. Elle aurait mis un terme à l'oppression entretenue par les « préjugés honteux » d'un clergé qui se serait avisé de rivaliser avec Dieu en exerçant l'inquisition envers un peuple innocent, car incapable de se défendre<sup>8</sup> ! Voltaire, dans son *Histoire de la Russie sous Pierre le Grand*, aborda ce sujet avec toute la verve de sa plume<sup>9</sup> ; Élisabeth n'acheva-t-elle pas par la Clémence et le Droit l'œuvre commencée par son ancêtre [son père]? Première souveraine à respecter la vie des hommes, sa bonté n'avait « point d'exemple dans l'histoire ». La peine capitale, ajouta le philosophe, n'avait jamais empêché le crime<sup>10</sup>. Cette décision d'Élisabeth suscita, bien au-delà de son règne, les commentaires passionnés des voyageurs ou historiens très divisés sur la question. L'officier prussien Manstein, au service de la Russie pendant près de vingt ans, se dit persuadé que l'abolition de la peine de mort augmentait la criminalité et qu'elle encourageait l'insurrection ou la désertion des soldats<sup>11</sup>. Favier prétendit que

---

*Voyage en Sibérie*, Amsterdam, chez M.-M. Rey, 1769, t. I, p. 186 et *L'Antidote*, Amsterdam, chez M.-M. Rey, 1771, t. I, p. 188-189. L'oukase du 25 novembre 1741 en fait relève d'un certain pragmatisme politique ; la fille de Pierre le Grand parvint sur le trône grâce à un coup d'État fomenté avec l'aide des gardes. Depuis la mort d'Anna Ioannovna le 17 octobre 1740, le peuple avait dû prêter serment à un petit tsar âgé de deux mois, Ivan VI, et à deux régents, Biron et Anna Leopoldovna. Élisabeth préféra ne pas provoquer ses sujets en les sollicitant une quatrième fois. Sur ces événements, voir Leonid Levin, *Rossijskij generalissimus gercog Anton Ul'rix ; Istorija Braunšvejgskogo semejstva v Rossii*, Saint-Petersbourg, BLIC, 2000, p. 79 sq.

- 8 Mareschal, « À Sa Majesté czarienne l'Impératrice de toutes les Russies, Paris, 22 octobre 1760 », *Rossija i Francija, XVIII-XX veka*, p. p. Pëtr Čerkasov, Moscou, Nauka, 1995, p. 83-87
- 9 La première partie de l'*Histoire de la Russie sous Pierre le Grand* fut terminée en 1759 et publiée malgré les critiques de la censure russe un an plus tard ; le second tome parut en 1763. Nous citons ici l'édition de René Pomeau dans les *Œuvres complètes, Œuvres historiques*, Paris, Gallimard (Pléiade), 1959, p. 413.
- 10 *Loc. cit.* Voir les mêmes propos chez Nathanael Wraxall, *Bemerkungen auf einer Reise durch das nördliche Europa*, Leipzig, Junius, 1776, p. 154 [éd. originale en anglais] ou Paul-Charles Levesque, *Histoire de Russie, tirée des chroniques originales*, Buré l'aîné, 1812, t. V, p. 92.
- 11 Christoph H. von Manstein, *Mémoires historiques politiques et militaires sur la Russie (1727-1744)*, Berlin, Humblot, 1771, p. 454.

« 70 000 scélérats qui [avaient] tous mérité le dernier supplice » peuplaient les prisons gardées par 20 000 hommes. Une dépense insensée, à l'en suivre, car ces forçats ne pouvaient guère être employés aux travaux publics pendant les grands froids hivernaux<sup>12</sup>. Le peuple russe bénéficiait dans tous les cas de figure d'un statut exceptionnel en Europe ; serf, opprimé peut-être, il ne risquait pas sa vie, même quand il s'avérait coupable des crimes les plus odieux.

Le règne élisabéthain [d'Élisabeth] se termina sur une décision limitant le droit des propriétaires sur leurs paysans. Il fut alors interdit d'attenter à la vie de leurs serfs ; baptisés et orthodoxes, ils étaient d'abord sujets de Sa Majesté et de ce fait intouchables. Toute transgression de cette loi entraînait la confiscation des titres nobiliaires<sup>13</sup>. Certains adeptes de l'autocratie y voyaient la preuve que les droits les plus élémentaires étaient mieux défendus dans les lointains villages moscovites que dans les pays les plus civilisés<sup>14</sup>. Or la majorité des témoins de l'époque s'intéressaient peu aux suites concrètes de la législation et se focalisaient sur un des usages les plus déconcertants pour un Occidental : la vente des serfs avec leur terre. Malgré l'existence d'une réglementation et de décrets restrictifs, cette pratique reflétait, aux yeux des détracteurs de la Russie, la pire dégradation de la condition humaine. Les admirateurs du pays feignaient [d']ignorer cet épineux sujet ; ils s'en tenaient aux lois, pour les interpréter à leur gré<sup>15</sup>. Les voyageurs s'évertuaient néanmoins à analyser le monde rural russe ; sauf exception, ils s'appliquaient à cet exercice obligé dans l'ignorance absolue de la langue et des coutumes. Le moujik restait un être énigmatique, qu'il semblait préférable de décrire en s'inspirant de valeurs sûres et en plagiant les témoignages des siècles précédents.

#### SALE, IVROGNE ET FOURBE

La description du paysan russe, au fil des témoignages, ne changea pas jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Malgré la forte diversité ethnique du vaste empire, les observateurs uniformisaient l'apparence de l'homme du peuple et donnaient

12 Favier, « Observations », [BNR, St-Pb, MS], Fr. F IV 186, note 4.

13 *Pol'noe Sobranie Zakonov [PSZ]*, t. XV, n° 11 291, oukase personnel du 10 juillet 1761. En réalité les coupables s'en sortaient avec des dons à l'Église et quelques exercices de pénitence.

14 Cette tendance s'accroît sous la plume des royalistes après 1789, par exemple chez l'abbé Jean-François Georget, *Voyage à Saint-Pétersbourg en 1799-1800*, Eymery, 1818, p. 262 sqq.

15 Voir encore la polémique entre Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 312-313 et Catherine II, *op. cit.*, t. II, p. 168 sqq. James Brennan, *Enlightened Despotism in Russia, The Reign of Elisabeth, 1741-1762*, New York, Bern, Peter Lang-Verlag, 1987. p. 61-64. Les ventes étaient enregistrées à la *Krepostnaja Kontora* [Bureau du servage]. En 1760, un homme valait entre cinq et dix roubles, une femme deux à trois roubles. On achetait plus de femmes que d'hommes (deux tiers des ventes).

une description générale du Slave oriental. L'abbé Chappe d'Auteroche prétendit connaître, après avoir parcouru grand nombre de provinces, « tous les Russes ». Il ne voyait pas « la plus petite différence dans leurs plaisirs, dans leurs exercices, dans leur méthode pour cultiver la terre, [voire] dans leur habillement »<sup>16</sup>. Dans les textes les plus anciens, le peuple relevait exclusivement du type scandinave, clair de peau et de cheveux, aux yeux gris ou bleus, parfois allongés<sup>17</sup>. Cette uniformité des couleurs disparut des descriptions vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle. Quelques rares individus trouvaient alors la peau des Moscovites « basanez », attribuant ce teint au climat excessif ou à la pratique des bains d'étuves qui dilataient les pores et épaississaient la peau<sup>18</sup>. De taille moyenne, corpulent, le Russe et sa compagne se distinguaient par une ossature forte et des membres courts<sup>19</sup>. Le culte de l'embonpoint devint ainsi un cliché tenace ; la respectabilité du chef de famille s'exprimait par des rondeurs significatives de son intégrité morale<sup>20</sup>. La base de la beauté féminine commençait par de petits pieds et par une taille épaisse, accentuée par une robe nouée sous les seins. Le Britannique Wraxall écrivit non sans méchanceté qu'une femme du peuple devait peser deux cents livres afin d'être remarquée pour son élégance<sup>21</sup>. Pour entretenir leurs rotondités, les Russes pratiquaient de longues siestes, passaient leurs journées à dévorer des mets gras, la kacha au beurre par exemple, et à boire de l'alcool<sup>22</sup>. Les paysannes, surchargées de bijoux en verre lors des fêtes, s'enlaidissaient par l'abus du rouge et un fond de teint pâteux. Malgré les mesures restrictives de Pierre le Grand, les hommes du peuple portaient, au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle encore, des

16 Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 218 (Les gravures de Le Prince qui ornent le *Voyage en Sibérie* montrent cependant bien la multiethnicité de l'empire) ; sur ce sujet, voir aussi Johann Georgi, *Bemerkungen einer Reise im russischen Reich im Jahre 1772*, Pétersbourg, auf Befehl der russisch- kaiserlichen Akademie der Wissenschaften, 1775, p. 472.

17 Paul Jove, *Legatione Basilii Magni Principis Moscoviae ad Clementem VII*, Rome, 1525, p. 170 ; Salomon Neugebauer, *Moscovia, hoc est, de origine, situ, regionibus, moribus, religione ac Republica Moscoviae commentarius*, Auctore S. Neugebauero a Cadano, Gedani, 1612, p. 76, Jacob Reutenfels, *De rebus Moschovitibus ad serenissimum magnum heturriae ducem Cosimum tertium*, Padoue, typ. P. M. Frambotti, 1680. p. 179.

18 Charles Carlisle, *Ambassades de M. le comte de Carlisle (1663-1664)*, p. p. Augustin P. Galitzin, Jannet, 1857, p. 330 ; Coxe, *op. cit.*, t. II, p. 210, Georgi, *op. cit.*, t. I, p. 473.

19 Peter Petreius de Erlesund, *Historien und Berichte von dem Grossfürstenthumb Muschkow [...]*, Lipsiae, C. Grale fecit, 1620, p. 593 ; Adam Olearius, *Vermehrte Neue Beschreibung der Muscovitischen und Persischen Reyse [...]*, Schleswig, J. Holwein, 1656, p. 179 ou plus tard William Coxe, *Travels into Poland, Russia, Sweden and Denmark*, Londres, J. Nichols, 1784, t. I, p. 187.

20 Petreius, *op. cit.*, p. 595 ; Jacques Margeret, *Estat de l'Empire de Russie*, J. Langlois, 1679, p. 47 et Olearius, *op. cit.*, p. 179.

21 Nathanael Wraxall, *Voyage au Nord de l'Europe*, Rotterdam, Bronkhorst, 1777, p. 161.

22 *Relation curieuse de l'état présent de la Russie*, Paris, s. éd., 1679, p. 96.

barbes hirsutes ou trop longues<sup>23</sup>. Enfin la mode répandue chez les deux sexes d'arborer des dents colorées en noir heurtait les visiteurs<sup>24</sup>.

L'approche du serf relevait plus de la théorie que de la pratique. Dans les isbas, les odeurs de fumée, de suie, de nourriture à base de chou et d'ail, la transpiration humaine et l'émanation des animaux, hommes et bêtes vivant sous un même toit, causaient « de violents maux de cœur à quiconque n'y [était] pas accoutumé »<sup>25</sup>. Il y avait entre le voyageur occidental et le moujik une « intolérance de l'olfaction » qui entravait tout contact réel<sup>26</sup>. À toutes les époques, les étrangers se rejoignaient pour fustiger la saleté corporelle des Slaves, peu habitués à changer leur linge, même après les bains d'étuve si décriés parce que les deux sexes s'y côtoyaient dans le plus simple appareil<sup>27</sup>. Les habitudes gastronomiques suscitaient autant de préjugés ; rares paraissaient les voyageurs qui s'atablaient avec des paysans. Belcour apprécia le chou aigre, mais prétendit des autres mets qu'ils pourraient « chasser le diable en personne »<sup>28</sup>. L'utilisation d'huile rance, le goût pour la viande ou le poisson avariés, l'abus d'ail et d'oignons ou les pâtisseries à la crème étaient considérés comme la cause principale de l'embonpoint des silhouettes, des fréquentes maladies de la peau et d'une mortalité précoce. L'espérance de vie du moujik, robuste en apparence, mais fragilisé par son mode de vie, semblait inférieure à celle du paysan français, anglais ou allemand<sup>29</sup>.

Toujours est-il que les témoins étrangers cherchaient à distinguer serfs de la couronne, serfs de l'église et serfs appartenant aux seigneurs. Ils se limitaient à un constat très général : seuls les paysans appartenant au souverain bénéficiaient d'une certaine indépendance. Ils payaient l'*obrok*, la redevance, pour les terres qu'ils cultivaient<sup>30</sup>. Les serfs vivant dans les domaines seigneuriaux recueillaient le

23 *Relation curieuse*, p. 96, Coxe, *op. cit.*, I., p. 180 et Johann A. Güldenstädt, *Reisen durch Russland und im caucasischen Gebürge*, Pétersbourg, auf Befehl der russisch- kayserlichen Akademie der Wissenschaften, 1787-1791), t. II, p. 105.

24 *Relation curieuse*, p. 95 ; Friedrich Chr. Weber, *Das veränderte Russland*, Francfort, Förster, 1738, t. I, p. 18.

25 Buria, *Observations sur la Russie, la Finlande, la Livonie, la Courlande et la Prusse*, Berlin, s. éd., 1785, p. 22.

26 Annick Le Guérier, *Les Pouvoirs de l'odeur*, Ed. F. Bourin, 1988, p. 47 et Gabriele Scheidegger, *Perverse Abendland – barbarisches Russland, Begegnungen des 16. und 17. Jahrhunderts im Schatten kultureller Missverständnisse*, Zurich, Chronos, 1993, p. 44-50.

27 Elias Caspar Reichard, *Die heutige Historie oder der gegenwärtige Staat von Russland*, Altona und Leipzig, Korte, 1752, p. 54 et 57 sqq. ; Georgi, *op. cit.*, p. 487, Coxe, *op. cit.*, t. II, p. 210 et Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 161.

28 Thesby de Belcour, *Relation ou journal d'un officier français au service de la Confédération de Pologne pris par les Russes et relégué en Sibérie*, Amsterdam, Aux dépens de la Compagnie, 1776 p. 163.

29 Le Clerc, *op. cit.*, t. I, p. 306-308 ; Georgi, *op. cit.*, p. 447 et Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 66.

30 Cette taxation oscillait selon les époques et les catégories de serfs entre 75 et 220 kopecks pour une âme mâle.



plus de commisération. Des récits, souvent répétitifs, sur les maltraitances subies par les moujiks et sur les sévices sexuels infligés à leurs femmes ou à leurs filles hantaient tous les textes sur la Russie<sup>31</sup>. Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les observateurs les plus perspicaces constatèrent un changement des relations entre seigneur et paysan. Certains nobles laissaient vivre leurs « âmes » selon leur gré ; ils ne leur demandaient que des paiements en nature et les taxes dues<sup>32</sup>. D'autres grands propriétaires, conscients de la valeur du travail manuel de leurs serfs, les employaient dans l'industrie naissante, dans leurs manufactures ou dans leurs mines<sup>33</sup>. Les paysans de l'église recueillaient la pitié des plus anticléricaux. À la fin des années 1750, leurs révoltes incitèrent ceux-ci à dénoncer une situation jugée anormale, contraire à la foi chrétienne. Ces serfs bénéficiaient pourtant d'un droit, celui d'adresser des pétitions à la souveraine ; pour les détracteurs de l'autocratie, cela représentait une vaine mesure, et pour ses admirateurs, et à plus forte raison pour les adeptes de Catherine II – qui sécularisa les biens de l'Église –, cela donna lieu au constat que les libertés augmentaient en Russie<sup>34</sup>.

Rares étaient les réflexions concernant les lois sur les crimes de lèse-majesté ; elles représentaient pourtant un facteur, tout relatif, d'équilibre social. Le *slovo i delo gosudarevo* [parole et affaire du souverain] permettait de recourir à l'impératrice ou à son représentant pour les moindres délits interprétés comme une offense au monarque. Cette pression collective engendrait une certaine justice, car le moujik, battu peut-être la veille par son maître, pouvait se venger en l'accusant de propos irrévérencieux relevant du *slovo i delo*. Un représentant de l'État intervenait dans les plus brefs délais pour arrêter le coupable. Afin de connaître la vérité, il soumettait l'accusé à un interrogatoire sévère et n'hésitait pas devant la torture<sup>35</sup>. Selon les uns, l'esprit de délation et les pratiques

31 Augustin von Meyerberg, *Iter in Moschoviam Augustini liberi baronis de Mayerberg [...] ab augustissimo Romanorum Imperatore Leopoldo, ad Tzarem et Magnum Ducem Alexium Mihalowicz, anno 1661 ablegatorum [...]*, Francfort, s. éd., vers 1679, p. 46 ; Peter von Haven, *Reise in Russland*, aus dem Dänischen ins Deutsche übersetzt von H. A. R., Copenhague, Rothe, 1744, p. 326 ; et Jonas Hanway, *A Historical Account of the British Trade over the Caspian Sea [...]*, Londres, Sewell, 1754, t. I, p. 63 ; Le Clerc, *op. cit.*, t. I, p. 190-191 ou encore Belcour, *op. cit.*, p. 221.

32 A. W. Hupel's *Nordische Miscellaneen*, Saint-Petersbourg, Riga, Hartknoch, 1781, t. I, p. 77 [reprint Hirschheydt, 1970].

33 En 1760, le nombre des serfs travaillant dans l'industrie ou les manufactures s'élevait à 87 235 personnes.

34 Coxe, *op. cit.*, t. II, p. 74. En réalité ces plaintes augmentèrent au fil du règne d'Élisabeth et elle se vit obligée de créer un comité chargé d'étudier les problèmes de ces paysans. Ce fut un premier pas vers un changement de statut et la sécularisation des biens du clergé entrepris par Catherine. Pelageia K. Alefirenko, *Krest'janskoe dvizhenie i krest'janskij vopros v Rossii v 30x-50x godax XVIII<sup>ogo</sup> veka*, Moscou, Académie des Sciences, 1958, p. 194.

35 Levesque, *op. cit.*, t. III, p. 452. et t. V, p. 96 ; Pieter van Woensel, *État présent de la Russie*, Pétersbourg, Leipzig, s. éd., p. 35 ou l'*Antidote*, *op. cit.*, t. I, p. 224-225. Sur ce sujet voire



juridiques entravaient l'organisation d'une société moderne ; pour les autres, il représentait un parfait mode de contrôle où tous restaient égaux devant un souverain investi d'un pouvoir divin. Le prétendu « caractère national » justifiait les deux théories ; endurant et imperturbable, le Russe, toutes classes confondues, répondait même quand sa vie et son honneur étaient menacés : « seuls le tsar [en l'occurrence la tsarine] et Dieu savent »<sup>36</sup>.

Les théories de Montesquieu déterminaient l'analyse négative du monde rural. Hommes du Nord, grossiers et insensibles, les moujiks se révélaient inaptes aux travaux créatifs ; ils se révélaient tout au plus capables d'imiter les Français, Anglais ou Allemands, si leur paresse ne les plongeait pas dans leur léthargie habituelle<sup>37</sup>. Le paysan s'avérait néanmoins corvéable à loisir, apprenait vite, mais devait toujours subir une forme de contrainte pour se mettre au travail. Il suffisait de le « rosser » à plusieurs reprises pour qu'il atteigne la perfection dans son ouvrage<sup>38</sup>. Pour le médecin hollandais van Woenzell, les Russes étaient négligents, impatientes et cherchaient à récolter avant d'avoir semé<sup>39</sup>. Certains maîtres enchaînaient leurs subordonnés afin de les empêcher de « quitter l'ouvrage », d'aller « boire et se divertir »<sup>40</sup>. L'immobilisme du moujik, son refus de moderniser ses outils de travail ou d'abandonner des techniques agraires ancestrales trahissaient son fatalisme profond. Son caractère justifiait à lui seul la pratique du servage<sup>41</sup>.

À en suivre certains observateurs, enfants et adolescents étaient souvent arrachés à leurs parents pour être vendus ; cet avilissement détruisait tous « les principes d'humanité et toute espèce de sentiment »<sup>42</sup>. Les assassinats, infanticides ou fratricides fréquents s'expliquaient par cette même logique. L'absence du sens de la famille et du respect du groupe social aurait engendré cette « infinie brutalité » dont les voyageurs depuis le XVI<sup>e</sup> siècle faisaient état, non sans insinuer la supériorité des pratiques en Occident<sup>43</sup>. La libido si décriée du Russe (prince, noble et serf confondus) formait un sujet majeur dans les textes consacrés à l'Europe orientale. Ces pulsions levaient toutes les barrières

l'analyse d'Angela Rustemeyer, *Majestätsverbrechen in Russland (1600-1800)*, Cologne, Böhlau, « Forschungen zur Geschichte Osteuropas », à paraître.

36 Chappe, *op. cit.*, t. II, p. 193 et la réplique dans l'Antidote

37 Chappe, *ibid.*, t. I, p. 220.

38 Le Clerc, *op. cit.*, t. I, p. 235 et t. IV, p. 533-537.

39 Woenzel, *op. cit.*, p. 38.

40 Buria, *op. cit.*, p. 211.

41 Peter Simon Pallas, *Reisen durch die verschiedenen Provinzen des russischen Reichs*, Leipzig, Reclam, 1984, p. 12.

42 Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 313.

43 Michel Mervaud et Jean-Claude Roberti, *Une infinie brutalité, l'image de la Russie dans la France des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Institut d'Etudes slaves, Cultures et sociétés de l'Est 15, 1991.

sociales ; le seigneur ne s'arrêtait pas devant les effluves de l'élue ni devant la vermine dont grouillaient habituellement ses vêtements. Les auteurs jugeaient moins sévèrement la prétendue polygamie généralisée que l'habitude de marier les garçons dès le plus jeune âge à des femmes adultes ; dans l'attente que les fils soient pubères, les pères abusaient de leurs brus, concevant sans scrupules des enfants avec elles<sup>44</sup>. Selon certains analystes, les mariages trop précoces, décidés par les parents ou le maître, représentaient la principale cause du désordre ; les oukases de Pierre le Grand, obligeant les jeunes gens à se fréquenter avant des noces basées sur l'amour n'avaient pas de retombées dans les campagnes<sup>45</sup>. La relation entre l'homme et la femme, l'absence de tout ordre moral dans la tribu familiale, les mœurs sexuelles débridées, décrites avec moult détails et un dégoût « obligé » par les voyageurs, étaient censées refléter les rapports sociaux basés sur l'injustice et l'exploitation du plus faible<sup>46</sup>. Le comportement des pères envers les fils reproduisait à sa manière celui du souverain envers ses courtisans ou celui du seigneur envers son serf ; la logique familiale annonçait la logique sociale, basée sur les seuls principes du besoin immédiat<sup>47</sup>. La vie en cette lointaine Moscovie n'avait aucune valeur et « hormis le souverain » personne ne « s'inqui[était] beaucoup du bien public »<sup>48</sup>. Impudique, le Russe était brutal, n'hésitait jamais devant le viol, la rapine ou l'assassinat. Les moujiks semblaient ainsi dépourvus de toute essence humaine, leurs liens familiaux et sociaux du coup se prêtaient à expliquer le servage et à justifier l'autocratie.

Ces multiples clichés dont les origines remontaient à Herberstein ou à son important successeur Oléarius, réapparurent, après une série de publications hagiographiques sur Pierre le Grand, vers la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>49</sup>. Les membres du corps diplomatiques, des auteurs comme Hanway, Haven, ou Contant d'Orville abordèrent le servage sous un œil critique pour fustiger l'indifférence du gouvernement russe envers les plus malheureux, ou pour louer des mesures législatives jugées supérieures aux lois des monarchies occidentales. L'abbé Chappe, La Messelière, le chevalier d'Éon et Voltaire se livrèrent à un autre exercice pour donner plus de poids à leurs analyses. Conscients de leurs préjugés, ils essayèrent de cerner ce peuple par des chiffres et établirent une

44 Coxe, *op. cit.*, t. I, p. 322 ; Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 59 et la réaction de Catherine II dans son *Antidote* qui se voit obligée d'avouer de telles pratiques, *op. cit.*, t. I, p. 42.

45 Le capitaine Perry salua les succès de cette ordonnance, mais les voyageurs successifs émirent des doutes sur leurs retombées dans la vie des jeunes, John Perry, *État présent de la grande Russie*, La Haye, H. Dusauzet, 1717, p. 193.

46 Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 313.

47 Auteur anonyme cité par Weber, *op. cit.*, t. I, p. 12 ; Buria, *op. cit.*, p. 205 et 213.

48 Le Clerc, *op. cit.*, t. I, p. 191.

49 Sergej A. Mezin, *Vzgljad iz Evropy ; francuzkie avtory XVIII veka o Petre I*, Saratov, Izd. Saratovskogo Universiteta, 1999, p. 111 sqq.

série de statistiques destinées à évaluer la population rurale du grand empire. Ces données étaient censées illustrer, de manière « scientifique », les défauts ou les avantages du servage.

#### DE L'ABUS DE LA STATISTIQUE

Les ambassades des grandes puissances occidentales, alliées ou ennemies de la Russie, entretenaient toutes des services occupés à dénombrer la population. Secrétaires ou consuls tenaient compte des modifications d'un territoire en constante expansion pour analyser les entrées financières de l'État et pour évaluer l'importance des troupes russes. Dans leurs « Mémoires » ou « Relations », le paysan décrié pour ses mœurs acquit une nouvelle dimension ; les généraux et les officiers étant jugés incompétents, le moujik, endurant, insensible et violent, portait en lui le secret des victoires russes depuis la bataille de Poltava jusqu'aux guerres de coalition de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>50</sup>.

Selon les dires de Pierre I. Chouvalov, responsable des affaires intérieures et des finances dans les années 1750, la principale « puissance » de la Russie résidait en sa population soumise à la capitation ; les serfs, fournisseurs de soldats, assumaient de surcroît les dépenses de l'État<sup>51</sup>. Deux recensements se succédèrent pendant le règne d'Élisabeth ; le premier s'échelonna de 1742 à 1747, le deuxième commença en 1761, peu avant le décès de l'impératrice, pour s'achever en 1768. Voltaire, historiographe officiel de la cour russe, chargé de rédiger une vie de Pierre le Grand, s'appliqua à publier les chiffres de 1747 en France. Sa manière de manipuler les statistiques montre l'objectif caché de la majorité des hagiographes du grand empire : prouver le poids, par sa richesse et son potentiel humain, de la Russie au sein des puissances européennes.

Les chiffres donnés par Voltaire concernaient « les mâles qui payaient la capitation ». Le nombre effectif de paysans s'élevait selon le philosophe à 6 006 250 hommes, auxquels il ajouta, dans son calcul final, les marchands, les Tatares ou d'autres ethnies « infidèles » travaillant pour l'État. Il compta aussi les personnes qui se confondaient avec les paysans, les « ouvriers » ou les « schismatiques », c'est-à-dire les vieux-croyants, 2 200 hommes, selon ses informations, soumis à de lourdes taxes. Il y inclut des catégories fantaisistes comme les « bâtards élevés par des prêtres », soit 40 individus seulement. Malgré des erreurs manifestes dans ses chiffres, Voltaire témoignait d'une certaine connaissance de la société russe en évoquant les artisans, marchands

<sup>50</sup> Levesque, *op. cit.*, t. IV, p. 316-317.

<sup>51</sup> Cité d'après Arcadius Kahan, *The Plow, the Hammer and the Knout, an Economic History of Eighteenth-Century Russia*, Chicago, Londres, University of Chicago Press, 1985, p. 327.

ou les « odnodvorcy », propriétaires d'une ferme et éventuellement d'« âmes ». Comme il se devait, les personnes exemptes de tout impôt, les nobles, le clergé, le personnel administratif, les militaires et les Cosaques ne figuraient pas dans ses comptes. Le philosophe semblait donc avoir suivi de près ses documents d'archives dont il faussa néanmoins les données. Ignorant les recensements précédents, il ne tint compte ni des migrations des populations dans un territoire soumis à d'importantes modifications à la suite de conquêtes territoriales, ni des conséquences des fluctuations démographiques dues aux épidémies ou à la disette en tenant compte des régions. Nous avons additionné les chiffres de Voltaire et donnons à titre de comparaison les résultats intermédiaires des recensements précédents et suivants :

	1744	Voltaire, 1747	1761-1768
propriétaires	paysans	contribuables <sup>52</sup>	paysans <sup>53</sup>
Cour	429 283	478 000	524 075
État	2 117 149	1 114 300	2 780 868
Église	898 471	901 340	1 061 639
Autres <sup>54</sup>	4 348 873	4 152 750	5 611 531
TOTAL	7 793 776	6 646 390	9 978 113

Voltaire additionna dans un premier temps les hommes, enfants et vieillards compris, payant la capitation<sup>55</sup>. Le philosophe tripla « les têtes taillables en y comptant les femmes et les filles » et parvint à vingt millions d'âmes. Pour finir, il y ajouta toutes les personnes exemptes d'impôts, il en résulta une population d'environ vingt-quatre millions de personnes<sup>56</sup>. Non sans intention, il en exclut les allogènes de Sibérie et les ressortissants des provinces conquises depuis Pierre le Grand ; ces chiffres devaient rester flous, suscitant dans l'esprit du lecteur une nouvelle augmentation importante des habitants de l'empire. Le nombre disproportionné et imaginaire de femmes garantissait un essor du peuplement. Dans cet ouvrage consacré à l'époque pétroviennne, l'auteur ne commenta pas

52 Voltaire, *op. cit.*, p. 377-378.

53 Il s'agit exclusivement des hommes. Les chiffres officiels de 1744 et de 1761-1768 sont puisés chez Kahan, *op. cit.*, p. 24. Voir aussi Sergej M. Troickij, *Finansovaja politika ruskogo absolutizma v XVIII veke*, Moscou, Nauka, 1966, p. 118.

54 Sous la rubrique « autres » nous avons fait l'addition des catégories suivantes mentionnées par Voltaire : les serfs appartenant aux propriétaires terriens, les personnes issues des différentes classes de contribuables comme les marchands, ouvriers, francs tenanciers et serfs travaillant dans l'industrie ou chez les citadins auxquels il fallait ajouter certaines catégories d'allogènes. Les chiffres de Kahan donnent la totalité des paysans « privés », sans plus d'explication.

55 Le recensement de 1744 parvint à un nombre de 9 105 017 hommes en incluant les personnes non soumises à l'impôt. En 1762, le nombre d'hommes s'élevait à 11 580 043 personnes au total, Kahan, *op. cit.*, p. 8.

56 Voltaire, *op. cit.*, p. 377-378.

l'anachronisme de sa statistique décalée de plus de vingt ans par rapport à son sujet ; il s'agissait de montrer l'évolution démographique de la Russie, secret de ses succès militaires.

Malgré les critiques acerbes des commanditaires de *l'Histoire de la Russie sous Pierre le Grand*<sup>57</sup>, Voltaire ne retoucha pas son texte et poursuivit son double objectif dans les éditions suivantes : prouver que la Russie était à égalité avec les nations occidentales et justifier son propre anticléricalisme sur un mode scientifique, à l'aide de calculs dont la précision importait peu<sup>58</sup>. Il voulait montrer la grandeur de la Russie basée sur la masse paysanne dont le nombre était destiné à évoluer vite, peut-être à cause de la forte proportion de femmes<sup>59</sup>. Dans l'espace démesuré d'un pays « où ce qui manqu[ait] principalement [était] de l'espèce humaine », l'augmentation de la population représentait un gage pour un progrès déjà considérable qui était promis à se développer. Voltaire s'acharnait avec passion sur les ecclésiastiques dont les serfs fournissaient, en 1747, « la septième partie des revenus de l'État ». La situation lui paraissait intolérable ; le clergé, exempt d'impôts, comptait selon ses propres évaluations, 7 400 moines et 5 600 religieuses, des personnes « cloîtrées et perdues pour l'État », dépourvues de surcroît de descendance. Ils disposaient néanmoins « d'environ neuf cent mille » paysans pour se nourrir. Voltaire revint à l'époque de Pierre le Grand qui « avait pris soin » de réduire le clergé régulier et le nombre de ses âmes ; cette mesure se révélait positive pour les recrutements de l'armée. Il avança une rentrée fiscale de treize millions de roubles pour 1725, époque où les troupes russes auraient déjà compté 350 000 militaires prêts au combat. Diminuer la propriété de l'Église, limiter le clergé régulier signifiait aussi améliorer une démographie jugée trop faible en comparaison à l'espace géographique. Voltaire commit alors un second anachronisme par rapport à

57 Avant la publication de son *Histoire de la Russie sous Pierre le Grand*, Voltaire soumit son manuscrit à son commanditaire, Ivan I. Chouvalov ; celui-ci le fit expertiser par des membres de l'Académie des Sciences, dont l'historien Gerhard F. Müller et Mikhaïl V. Lomonossov. Le philosophe recueillit 500 observations, entre autres sur les chiffres concernant les paysans de l'Église. Il retint vingt remarques seulement. *Ibid.*, p. 1690 (note 1 de la page 352) et la « Lettre de Voltaire à Jean Schouvalow sur le premier tome de l'*Histoire de Russie* », *ibid.*, p. 599-602.

58 La Messelière estimait la population à quatorze millions d'habitants à la fin des années 1750 ; Éon de Beaumont la situait entre quatorze et quinze millions de personnes, hommes et femmes compris, mais en exceptait les Cosaques, Calmoucks et « autres Tartares ». Les premiers effets de la guerre de Sept ans, coûtant de nombreuses vies à la Russie, des famines ponctuelles et une migration accrue dans l'empire expliquaient selon ces deux auteurs une chute des effectifs. Alexandre Frotier de La Messelière, « État actuel de l'Empire de Russie », AAE, M. et D., t. IX, fol. 350r ; voir des analyses proches chez Charles Éon de Beaumont, « De la Russie », AAE, M. et D., t. V, fol. 101r.

59 Voltaire, *op. cit.*, p. 380.

l'époque étudiée et salua la sécularisation des biens de l'Église par Catherine II<sup>60</sup>. Ses statistiques n'étaient pas destinées à informer le lecteur sur les réalités de la Russie pétroviennne, mais à prouver l'essor de l'empire des tsars grâce aux serfs. La condition de ceux-ci n'entra pas dans ses préoccupations. Sa démarche fit école, des auteurs comme l'astronome Chappe d'Aueroche publièrent leurs propres calculs, mais pour remettre le philosophe en question.

À la fin des années 1750, les secrétaires de l'ambassade de France, Charles Éon de Beaumont et Alexandre de La Messelière s'appliquèrent à évaluer les revenus de la couronne et à dénombrer les troupes régulières et irrégulières. Le premier estima les rentrées fiscales à cinq millions huit cent mille roubles, auxquels il ajouta les rentrées dues aux taxes sur les cabarets, le sel, le tabac, les douanes, les péages, les postes ou les bains pour parvenir à des sommes annuelles de « 12 144 000 roubles »<sup>61</sup>. François Durand d'Aubigny, ambassadeur de France à Varsovie et ennemi juré de la Russie, donna un chiffre global de « dix millions de roubles, faisant 50 000 millions de monnoye de France ». Chappe estima les revenus de la couronne à « 13 millions 400 000 roubles, ou [à] 67 millions argent de France »<sup>62</sup>. Les auteurs convergèrent sur un point ; les entrées fiscales de la couronne russe semblaient modestes. Une question majeure émergea ainsi de leurs calculs : l'utilité du servage pour l'entretien de l'État.

898

#### LE PAYSAN, PILIER DE L'ÉTAT ?

La société russe se définissait en fonction de la *table des rangs*, un système basé sur le mérite qui permettait aux militaires ou administratifs d'accéder à la noblesse. L'armée était son principal moteur, les classes « intermédiaires » en étaient les premiers bénéficiaires ; un exploit militaire, un bon sens de l'organisation permettait de monter dans l'échelle sociale. Le paysan, dépourvu de liberté, avait peu de chance de se hisser dans la hiérarchie ; il représentait

60 Voltaire, *op. cit.*, p. 380. R. Pomeau donne la dernière édition de *l'Histoire de la Russie sous Pierre le Grand* revue et corrigée par l'auteur avant sa mort en 1778.

61 Charles Éon de Beaumont, « De la Russie », AAE, M. et D., t. V, fol. 113v. La Messelière les évalue à 70 millions argent de France, « Mémoire », AAE, M. et D. t. IX, fol. 350r.

62 François Durand d'Aubigny, « Mémoire concernant l'état de la Russie », après 1756, AAE, M. et D., t. IX, fol. 163r ; Chappe, *op. cit.*, t. II, p. 410. Le chiffre officiel s'élève à 18 206 000 habitants dont 6 666 284 personnes qui étaient soumis à la capitation. Le dénombrement terminé en 1768 donne 23 236 000 habitants dont 7 865 002 payant l'impôt. V. M. Kabuzan, *Narodonaselenie Rossii v XVIII v. – pervoj polovine XIX v.*, Moscou, Académie des Sciences, Institut d'histoire, 1963, p. 55-66. En 1759, les taxes sur le débit d'alcool s'élevaient à 3 132 676 roubles, les douanes rapportaient 2 654 600 roubles et la gabelle 2 012 900 roubles, soit 14 % des revenus de l'État. Troickij, *op. cit.*, p. 200 sqq. et le chapitre huitième chez Kahan, *op. cit.*, p. 319 sqq.

pourtant la force principale du pays en cas de guerre. La vie militaire, saine et égalitaire, remplaçait le quotidien familial basé sur des pratiques dénaturées et rétablissait dans une certaine mesure l'ordre, du moins pour les auteurs les plus optimistes. Selon la majorité des interprétations, une admiration démesurée pour le tsar conditionnait le Russe, toutes classes confondues, à obéir sans hésitation quand il était question de défendre la patrie. Nobles et serfs imaginaient devoir leur vie, leur santé, leurs biens et leur bonheur au souverain. Les soldats subissaient coups et humiliations, mais ils les interprétaient comme des signes de tendresse établissant un lien direct avec le divin. Les tortionnaires expliquaient leurs actes par le proverbe : « quand le tonnerre ne gronde pas et que l'éclair ne l'aveugle pas, le paysan ne fait pas son signe de la croix »<sup>63</sup>. Malgré sa paresse, le Russe semblait prédisposé au service militaire<sup>64</sup>. En cas de péril imminent, il n'hésitait devant aucun sacrifice ; impitoyable, endurant, patient, obéissant, il passait « du mépris de la vie au mépris de la mort ». Le traditionnel abus d'alcool se transformait en vertu ; l'eau-de-vie encourageait même le plus faible à se dépasser<sup>65</sup>.

Le nombre d'âmes à enrôler était déterminé par les recensements et fixé, selon les régions, par le Collège de guerre. Le soldat, âgé de 20 à 35 ans, devait bénéficier d'une bonne santé et avoir plus d'un mètre soixante<sup>66</sup>. Durant le règne d'Élisabeth, ce Collège organisa huit campagnes de recrutement. En 1743, un candidat fut sélectionné parmi 330 serfs jugés aptes au service ; en 1747, un homme sur 121 devait partir à l'armée. L'alliance défensive avec Vienne et l'entrée présumée de la Russie dans la guerre de Succession d'Autriche expliquaient ce durcissement. En 1749, le chiffre retomba à un recrutement sur 190 personnes. La guerre de Sept ans changea encore les données : un homme sur 135 fut enrôlé en 1756, un sur 194 en 1757 et un sur 128 en 1759. À partir de cette date, la conscription d'un serf sur 116 mâles devint la norme annuelle<sup>67</sup>. Dans chaque district, des officiers réquisitionnaient des chevaux dont le nombre était déterminé en fonction de celui des soldats.

Durand d'Aubigny affirma qu'il était « aisé à la Russie » de faire illusion sur ses forces et ses ressources, parce qu'elles étaient dispersées « dans la vaste étendue de cet Empire ». Oubliant les nombreuses expéditions scientifiques en cours au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, il avança que personne ne s'était encore avisé de parcourir le pays à cause des dangers de la route et des conditions climatiques extrêmes. Selon ce diplomate, les Russes eux-mêmes ignoraient les procédés de

63 *Ibid.*, t. I, p. 240.

64 Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 281.

65 Reichard, *op. cit.*, p. 47 *sqq.*

66 Oukase personnel du 11 février 1743, *PSZ*, t. XI, n° 8730.

67 Brennan, *op. cit.*, p. 68.

dénombrement ou de recrutement. En étaient-ils instruits, ils refusaient de les communiquer, craignant la répression des autorités. Toutes les entraves étaient bonnes pour empêcher les contacts entre autochtones et résidents étrangers avides de renseignements. Les personnalités haut placées étaient « gardées à vue par des sentinelles » sous prétexte de les protéger et de « leur faire honneur ». Les diplomates se voyaient donc réduits à spéculer sur les chiffres<sup>68</sup>. Le chevalier d'Éon admit avoir recueilli des informations très divergentes sur l'importance des troupes. Il s'appliqua à en calculer la moyenne, sans indiquer le pourcentage précis des soldats enrôlés par rapport à la population masculine en âge de combattre ; il parvint au nombre de 386 980 hommes, en y incluant les troupes irrégulières<sup>69</sup>.

900

Les techniques de recrutement suscitaient les propos dubitatifs des observateurs étrangers qui revoyaient l'importance numérique des troupes russes à la baisse. Les seigneurs, autorisés à faire eux-mêmes la sélection des soldats, profitaient de cette occasion pour se débarrasser de malfrats, d'ivrognes parfois même d'attardés mentaux. L'âge requis ne semblait guère mieux respecté. Les officiers chargés de l'enrôlement se laissaient aisément persuader par ces choix ; cadeaux et pots-de-vin restaient efficaces. Ils se comportaient, selon Chappe, comme des « bouchers » qui se rendaient dans les étables « pour marquer les moutons » sans tenir compte de leur état<sup>70</sup>.

Le paysan, observé avec suspicion quand il était question de l'approcher, subit, grâce à ces estimations, une analyse plus nuancée. Les observateurs de tous les temps se rejoignaient pour louer le courage du serf une fois engagé dans un combat. Mais était-il si aisé de l'impliquer dans des guerres dont il ne comprenait pas l'enjeu ? Les statisticiens spéculèrent sur les pertes dans les rangs de l'armée russe ; ils s'enfoncèrent dans une « psychologie des peuples » qui ouvrit de nouvelles perspectives sur la place du moujik dans la société russe. À en suivre Éon de Beaumont, les forces militaires de la Russie « paraissaient terribles », mais jamais 386 980 hommes hanteraient les routes de l'Europe. Il manquait au moins un tiers des effectifs à chaque régiment. Certains serfs, informés d'une prochaine conscription, fuyaient à temps vers la lointaine Sibérie pour échapper au service militaire. Les plus hardis profitaient de leur passage dans le nord du pays pour trouver refuge en Livonie ou en Estonie intégrées dans l'empire russe depuis 1721, mais bénéficiant d'un statut à part ; de nombreuses recrues disparurent pendant les traversées de la Pologne

68 Durand d'Aubigny, « Mémoire », AAE, M. et D., t. IX, fol. 162v.

69 Éon de Beaumont, « De la Russie », AAE, M. et D., t. V, fol. 117r.

70 Chappe, *op. cit.*, t. I, p. 314, et la même réflexion chez Johann Georg Korb, *Tagebuch der Reise nach Russland*, p. p. E. Leingärtner, Graz, Akademische Druck und Verlagsanstalt, 1968, p. 173.



en 1748 ou en 1757<sup>71</sup>. Le chevalier relativisait ainsi les dires de Favier selon lequel la Russie représentait une vaste prison dont on ne s'échappait pas. Les distances à parcourir entre le village natal du paysan et le lieu de campement des troupes exposaient la recrue à de multiples dangers : faim, accidents, maladies ou détresse psychologique formaient autant d'entraves à l'entrée dans l'armée. La relève était donc mal assurée ou se faisait avec d'importants retards. Le chevalier d'Éon et Durand d'Aubigny réduisirent les forces russes à 70 000 ou 80 000 combattants auxquels ils ajoutaient les forces irrégulières composées de Cosaques ou de Tatares<sup>72</sup>. L'inertie du serf, sa peur viscérale de l'inconnu et son minimalisme tant accusé ne formaient pas les seules explications pour les désertions fréquentes qui fragilisent l'armée impériale. Arraché à sa terre, le soldat languissait, souffrait de maux mystérieux et s'exposait à des risques inutiles. L'abbé Chappe s'attaqua à ce problème en l'expliquant par les us et coutumes ; ce n'était pas la nostalgie de sa famille qui poussait le moujik à se dérober à ses obligations, mais la privation de son bain hebdomadaire indispensable à son bien-être<sup>73</sup> ! Certains soldats révoltés se regroupaient en bandes de casseurs ; ils s'attaquaient à des locaux administratifs, à des maisons seigneuriales et même à des églises<sup>74</sup>. Selon ces constats diversifiés, le paysan russe apparaissait à la fois comme la victime du système despotique, comme son principal support et comme son fossoyeur, une analyse dans laquelle le caractère imaginaire du serf, à la fois violent et lâche, demeurait l'élément fondateur.

Les interprétations les plus antagonistes du servage pouvaient se côtoyer dans un même ouvrage. Le *Voyage à Pétersbourg* de La Messelière, demeuré inédit du vivant de l'auteur, fut publié en 1803. Dans la préface, le maître d'œuvre, V. D. Musset Pathay, ne mâcha pas ses mots pour condamner le servage ; il s'enfonça néanmoins dans le même paradoxe que les observateurs de la Russie des siècles antérieurs. À l'en suivre, la condition des paysans et la vente de personnes avec leur terre étaient pire que « la traite des nègres » ; dans le vaste pays slave, le moujik et son seigneur se ressemblaient, partageaient langue, religion et patrie. La dérive résultait de la défaillance de l'Église et de

71 Une suite d'oukases de l'impératrice leur promettait l'amnistie s'ils retournaient dans leur commune d'origine. L'insistance prouve que ces décrets ne furent point suivis. Décrets des 24 juillet 1758, *PSZ* t. XV, n° 10865 ; 16 octobre 1758, n° 10889 ; 31 octobre 1758, n° 10896 ; 5 novembre 1759, n° 11007 ; 2 janvier 1761, n° 11179 ; 31 octobre 1761, n° 113350 personnel ; 21 décembre 1761, n° 11387, personnel.

72 Durand d'Aubigny, « Mémoire », *AAE, M. et D.*, t. IX, fol. 164 à 169. La Messelière parvint à 133 691 hommes au total, « État actuel de l'Empire de Russie », *AAE, M. et D.*, t. IX, fol. 350 bis.

73 Chappe, *op. cit.*, t. II, p. 440 *sqq.*

74 Le diplomate prussien Finckenstein dans son rapport à Frédéric II, le 25 juin 1748, *Geheimes Staatsarchiv Preussischer Kulturbesitz [GstA]*, Rep. XI, Russland 91, 56A, fol. 210 et Chappe qui se trouve en Russie à la fin des années 1750, *op. cit.*, t. II, p. 436.

l'État. L'esclavage moderne qui frappait les Africains en revanche lui paraissait excusable, car maître et victime n'avaient « ni la même couleur, ni le même langage »<sup>75</sup>. Les subterfuges du préfacier, destinées à mettre sa publication en valeur, contredisaient les analyses de La Messelière. Dans son texte, cet auteur relativisait les pratiques du servage en Russie et se rapprochait des analyses de Favier dont il avait peut-être pris connaissance. Le moujik restait étranger à son seigneur, mais était-il plus malheureux que le paysan français ou l'esclave venu du continent noir ? Ruraux occidentaux et orientaux paraissaient égaux dans l'injustice de deux sociétés dissemblables, mais, vivant aux deux extrémités du Vieux Continent, ils ne remplissaient pas les mêmes fonctions. Dans le système absolutiste, les paysans représentaient un univers à part, étranger aux enjeux politiques. Attachées à leurs traditions, réfractaires au progrès, les « âmes » russes représentaient la culture originelle de leur pays et restaient le pilier de l'autocratie en garantissant ses revenus et son pouvoir militaire, ce qui rehaussait leur fonction sociale<sup>76</sup>. L'historien Le Clerc parvint aux mêmes constats ; les qualités intrinsèques du moujik étaient le meilleur gage qu'un traitement politique plus juste de la classe paysanne apporterait « autant d'effets positifs » pour la modernisation de la société<sup>77</sup>.

#### CONCLUSIONS ANTAGONISTES

Corvéable et vendable, le serf représentait à la fois la force de l'empire russe et son talon d'Achille. En temps de guerre, les campagnes offraient un réservoir inépuisable d'hommes à enrôler, mais lors du recrutement, l'étendue du pays permettait des tricheries, des évasions ou des émeutes incontrôlables. Les rentrées fiscales, pour ces mêmes raisons, variaient d'année en année. La condition du paysan préoccupait moins les esprits que son poids dans les rouages de l'État. Quelles conséquences fallait-il en tirer dans les relations politiques, militaires et commerciales à entretenir avec l'empire russe ? Les traditions du peuple, observées avec suspicion prouvaient, pour les sceptiques comme Chappe d'Auteroche, l'illégitimité d'une puissance « barbare » qui osait s'ingérer dans les affaires continentales. Pour certains penseurs, Voltaire par exemple, l'essor de la population témoignait de la supériorité de la Russie, modèle du despotisme éclairé, au prix d'une déformation de la réalité au moyen de statistiques anachroniques. Les « Discussions de nos projets de

75 Alexandre Frotier de La Messelière, *Voyage à Pétersbourg ou nouveaux mémoires sur la Russie*, préface de V. D. Musset-Pathay, Panckoucke, 1803, Préface. Ce texte n'est pas identique au mémoire conservé aux Archives des Affaires étrangères.

76 *Ibid.*, p. 18.

77 Le Clerc, *op. cit.*, t. I, p. 241.

commerce avec la Russie » de Favier, et dans une moindre mesure *Le Voyage à Pétersbourg* de La Messelière, se distinguaient de ces positions antagonistes. Ces observateurs comprirent que le servage entravait l'évolution de ce pays vers une société moderne, mais ils ne condamnèrent point la condition du moujik, comparable à celle du paysan prussien ; ces ruraux représentaient l'essence de ces deux puissances émergentes et détenaient le secret de leurs succès militaires. La position de l'immense empire slave au sein des grandes puissances européennes ne se contestait pas.



## TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet <b>Pierre Chaunu</b> .....	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche <b>Christian Philip</b> .....	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet <b>Jean-Pierre Poussou</b> .....	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse <b>Fabrice Boudjaaba &amp; Marion Trevisi</b> .....	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet <b>Cyril Grange &amp; Jacques Renard</b> .....	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

### PREMIÈRE PARTIE

#### DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX <sup>e</sup> siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) <b>Gérard Béaur</b> .....	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII <sup>e</sup> -XIX <sup>e</sup> siècles) <b>Alain Bideau, Guy Brunet</b> .....	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse <b>Dominique Bourel</b> .....	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire <b>Philippe Cibois</b> .....	73
Une crise démographique en Algérie au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Pierre Darmon</b> .....	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII <sup>e</sup> et XVIII <sup>e</sup> siècles <b>Jean-Pierre Gutton</b> .....	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX <sup>e</sup> siècle Hervé Le Bras .....	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX <sup>e</sup> siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard .....	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII <sup>e</sup> siècle Marc Venard.....	279

**DEUXIÈME PARTIE**  
**FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ**

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX <sup>e</sup> siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII <sup>e</sup> siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) <b>Patrice Bourdelais &amp; Michel Demonet</b> .....	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX <sup>e</sup> -XX <sup>e</sup> siècle) <b>Serge Chassagne</b> .....	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques <b>François Crouzet</b> .....	385
Les filles uniques héritières <b>Gérard Delille</b> .....	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles) <b>Dominique Dinot</b> .....	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale <b>Olivier Faron</b> .....	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? <b>Antoinette Fauve-Chamoux</b> .....	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe <b>Jean-Marie Gouesse</b> .....	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX <sup>e</sup> siècle <b>Vincent Gourdon</b> .....	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn <b>Cyril Grange</b> .....	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI <sup>e</sup> -XVII <sup>e</sup> siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII <sup>e</sup> siècle <b>Maurice Gresset</b> .....	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet <b>Muriel Jeorger</b> .....	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV <sup>e</sup> siècle <b>Christiane Klapisch-Zuber</b> .....	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) <b>Jean-Marc Moriceau</b> .....	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX <sup>e</sup> siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles Isabelle Robin-Romero .....	651
Marion Trevisi .....	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI <sup>e</sup> siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

### TROISIÈME PARTIE COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin .....	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815



Les sépultures des Valois et des Bourbons <b>Pierre Gouhier</b> .....	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 <b>Jean-Pierre Kintz</b> .....	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin <b>François Lebrun</b> .....	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI <sup>e</sup> siècle <b>Jean-Paul Le Flem</b> .....	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 <b>Francine-Dominique Liechtenhan</b> .....	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles <b>Michel Nassiet</b> .....	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV <b>Claude Quétel</b> .....	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII <sup>e</sup> siècle <b>François-Joseph Ruggiu</b> .....	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire <b>David G. Troyansky</b> .....	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI <sup>e</sup> siècle <b>Denise Turrel</b> .....	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI <sup>e</sup> et XVII <sup>e</sup> siècles : le cas polonais <b>Andrzej Wyczanski</b> .....	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique <b>Anne Zink</b> .....	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 <b>André Zysberg</b> .....	1063
Table des matières .....	1071

